

Le 4 juin 1978, *La Dépêche du Midi* diffuse dans ses pages un article du journaliste Pierre Pons. S'inspirant grandement de *la belle histoire* que livra en 1967 Gérard de Sède dans *L'Or de Rennes*, l'article n'en est pas moins un résumé fidèle. On y retrouve en effet tous les lieux communs auxquels Pierre Pons a ajouté les derniers épisodes et les rumeurs qui ont cours à l'époque sur la colline.

LE FABULEUX TRÉSOR D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

Arrivé pauvre dans sa paroisse de Rennes-le-Château il dépensa plus de deux milliards

Il y a quelques mois, Guy Saguez, réalisateur de télévision, à qui l'on doit un étonnant « Belphegor », déposait sur le bureau d'un des directeurs de chaîne le synopsis d'un scénario sur l'une des énigmes les plus troublantes de ce début de siècle : **Le Trésor maudit du curé milliardaire.**

Ce document était accompagné d'un lourd dossier rouge fait d'articles de presse, d'écrits, de témoignages, de correspondances, concernant la vie de l'abbé Bérenger Saunière, qui, arrivé pauvre dans sa paroisse de Rennes-le-Château, se mit tout à coup à rouler sur l'or puisque, en vingt-cinq ans, il dépensa plus de deux milliards, bâtissant un château, recevant des princes, et reconstruisant son église.

Pour les uns, l'origine de cette fortune est sans mystère. Il se faisait remettre des fonds par de riches paroissiens désireux de garder l'anonymat pour ne pas indisposer leurs héritiers, et « trafiquait » sur les messes. D'autres affirment, au contraire, que ce curé de campagne a découvert un vrai trésor, dont une partie est encore enfouie, et qui emporta son secret dans la tombe.

Mais, dès que le mot trésor est prononcé, dès qu'on parle de son origine, wisigothe, cathare, royale ou templière, on dirait qu'on « tire la queue du diable »...

C'est peut-être la raison pour

laquelle nous ne verrons jamais sur le petit écran : *L'or de Rennes* ou *la vie insolite de Bérenger Saunière, curé de Rennes-le-Château*, d'après l'ouvrage de Gérard de Sède.

Pour l'auteur, cette aventure débuta il y a une dizaine d'années. à Toulouse, rue du Taur, dans la librairie « La Bible d'or ».

Un client qui fouinait sur les rayons les plus reculés, nous a-t-il expliqué, exhuma soudain d'une pile de livres anciens, avec un éclat dans le regard, un bouquin relié de format in-12, tout meurtri par le temps. C'est ainsi que l'avant-dernier exemplaire disponible sur le marché de l'ouvrage d'Henri Boudet : « La Vraie Langue celtique et le cromlek de Rennes-les-Bains » me passa sous le nez à une minute près. Quant au dernier, il devait être acquis à Londres, trois ans plus tard, pour la somme de 350 livres sterling, c'est-à-dire un peu plus de 3.000 F... Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, je demandai à mon heureux concurrent s'il s'intéressait donc si fort à la langue celtique.

« Pas le moins du monde, me répondit-il, un peu narquois. En revanche, je me passionne pour la cryptographie. » Tout devint clair : l'homme faisait partie de cette poignée d'initiés qui savent ce qui se dissimule dans l'ouvrage le mieux scellé qui ait paru au dix-neuvième siècle, et qui a mis l'abbé Saunière sur la trace du fabuleux trésor...

Dans un pilier wisigoth : Des parchemins

C'est à la fin du dix-neuvième siècle que ce pauvre cure vivait fort chichement dans un presbytère tombant en ruines, auprès d'une église qui ne valait guère mieux, et qui était aussi pauvre que les paroissiens de ce petit village de l'Aude isolé sur un piton des Corbières : Rennes-le-Château.

Et c'est avec stupéfaction que les villageois virent un beau jour l'abbé Saunière se mettre à restaurer somptueusement son église, à se faire construire dans un joli parc une tour gothique dont il fit un luxueux presbytère, et à bâtir une sorte d'hôtel où il recevait avec largesse ses nombreux amis de passage, où la chère était plan-bureuse et l'alcool coulait à flot.

D'où l'abbé Saunière tirait-il soudain tout cet argent ? Comment s'était-il procuré les deux milliards de francs qu'il dépensa allègrement en vingt-cinq ans pour ses folles constructions et ses festivités de riche excentrique ?

Ses concitoyens l'ignoraient totalement. Ses supérieurs essayèrent de le savoir en menant une enquête sérieuse. En vain. L'abbé Saunière refusa obstinément de livrer son secret et il l'emporta dans la tombe en mourant subitement le 22 janvier 1917.

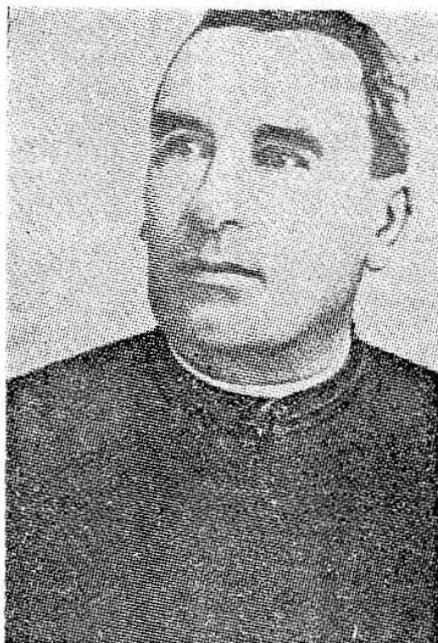
Pourtant, l'opinion générale était unanime et elle n'a pas varié depuis. Si l'abbé Saunière était devenu si riche tout à coup, c'est qu'il avait découvert un trésor.

Toute l'histoire de cet étonnant trésor, qui sent à la fois le soufre et l'encens, a commencé en 1891. Cette année-là, le curé des lieux obtint de la municipalité de Rennes-le-Château une petite subvention pour son église. Il fit venir quelques ouvriers et entreprit les travaux les plus urgents.

Or, un beau jour, en déplaçant le maître-autel, les ouvriers découvrirent, dans un pilier creux, trois mystérieux manuscrits. Très intri-

gué, l'abbé les emporta chez lui et passa plusieurs nuits à les étudier afin de les déchiffrer. En vain. Certain pourtant d'avoir fait une découverte capitale, il décida de faire le voyage à Paris pour consulter des spécialistes : historiens et cryptographes.

De retour au village, il poursuivit la réfection de son église avec



encore plus de fièvre et, quelques jours plus tard, les ouvriers mirent au jour, sous une dalle dont la face sculptée était tournée vers le sol, une fosse dans laquelle ils eurent le temps de voir quelques objets brillants, avant que l'abbé ne les congédie brutalement et ne décide de continuer seul les travaux.

En compagnie de sa servante, Marie Denarnaud, ils se livrèrent à de mystérieuses mesures dans l'église en partant du maître-autel, et les poursuivirent ensuite sur le terre-plein qui prolonge l'église jusqu'au ravin.

Puis, pendant plusieurs nuits, il s'enferma dans le cimetière et effaça à l'aide d'un burin les inscriptions figurant sur les pierres tombales des seigneurs des lieux : les Hautpoul de Blanchefort, afin de détruire tout ce qui aurait pu mettre d'autres gens sur la voie du trésor qu'il avait découvert.

Une vie de nabab

C'est alors que tout changea. Le pauvre abbé sans le sou décida de restaurer à ses frais son église. Dans son livre, Gérard de Sède a calculé que toute la réfection et la décoration de l'église avaient dû coûter au moins 50 millions d'anciens francs au curé. Et après son église, il se fit construire une tour crénelée surmontée d'une échaguette, et qu'il baptisa tour « Magdala », et dans laquelle il aménagea de somptueux appartements. Un peu plus loin, il fit édifier au milieu d'un jardin une villa qu'il appela « Béthanie » et où il reçut beaucoup... du beau monde s'entend. On compta souvent parmi ses invités la cantatrice Emma Calvé, l'une des gloires de l'époque, et l'archiduc Jean de Habsbourg, cousin de l'empereur d'Autriche-Hongrie. On mangeait beaucoup et bien dans de la vaisselle fine (les canards de la basse-cour étaient nourris de biscuits à la cuillère), le tout arrosé de grands crus, et même de rhum que l'abbé faisait venir directement de la Jamaïque.

On estime qu'à ce train-là l'abbé Saunière dépensait facilement trois millions par mois. On était loin du traitement d'un pauvre curé de campagne, ce qui attira l'attention de son évêque, qui ordonna une enquête, qui conclut à un trafic de messe.

Cette folle existence dura jusqu'au jour où l'abbé Saunière mourut subitement d'un coup de sang.

Les villageois furent fort déçus car l'abbé Saunière avait encore de formidables projets pour l'époque, en particulier la construction d'une route carrossable en lacets de 4 kilomètres pour atteindre le village voisin, et l'installation de l'eau courante dans chaque famille. Projets qui tombèrent à l'eau, car le curé emporta son secret dans sa tombe, et sa confidente, Marie Denarnaud, à qui il avait confié l'emplacement du trésor, mourut paralysée sans avoir dit à ses héritiers où se trouvait la cachette. Pourtant, elle avait affirmé à l'un d'eux, Noël Corbu : **Petit, je te laisserai un jour assez d'argent pour que tu ne saches pas comment le dépenser...**

Bien entendu, ce dernier remua ciel et terre, église et domaine, pour trouver ce mystérieux trésor. En vain ! Il finit par se lasser, déménagea, après avoir vendu sa villa, transformée en restaurant.

Une étonnante série noire

Peut-être avait-il réfléchi aux dangers qu'il courait, après avoir découvert dans l'ouvrage de Gérard de Sède l'étonnante série noire qui frappa tous ceux qui, avant lui, s'étaient intéressés de près ou de loin à ce mystérieux trésor.

La liste a, en effet, de quoi faire frémir. Jugez plutôt.

En 1897, le curé du village de Coustaussa, qui était un ami de l'abbé Saunière, fut retrouvé mort au milieu d'une grande flaque de sang dans son presbytère. Les voisins avaient vu deux mystérieux individus masqués pénétrer dans la maison.

En 1915, un autre curé du voisinage, vicaire de Rennes-les-Bains, périssait dans les mêmes circonstances.

Un troisième ecclésiastique, l'abbé Boudet — celui-là même qui avait écrit « **La Vraie Langue celtique et le cromlek de Rennes-les-Bains** », grand ami de l'abbé Saunière, et qui semblait en savoir très long sur le trésor, disparaît à son tour, dans d'atroces souffrances, après avoir, lui aussi, reçu la visite de deux mystérieux émissaires.

Pendant une longue période, jusqu'à la mort de Marie Denarnaud et la prudente retraite de Noël Corbu, on n'enregistra aucun drame. Puis, en 1956, quelques curieux entreprirent de nouvelles fouilles à Rennes-le-Château. Tout ce qu'ils découvrirent, ce fut, dans le jardin

de l'abbé Saunière, une fosse contenant trois cadavres abattus par balles et qui portaient encore sur leurs os des lambeaux de chair. On ne réussit jamais à identifier les victimes.

En 1960, un autre amateur de mystères entreprit des fouilles dans l'église. Pour être tranquille, il s'enferma dans la chapelle. Mais un soir qu'il allait sortir, il aperçut une ombre bouger au-dessus de sa tête. Il recula juste à temps pour éviter un lourd mardrier qui s'abattit sous le porche. Il avait été placé de manière à tomber sur la première personne qui ouvrirait la porte de l'intérieur. Mais par qui ?

En 1968, enfin, Noël Corbu lui-même, qui croyait avoir échappé à la malédiction en fuyant Rennes-le-Château, trouvait la mort dans un accident de voiture près de Carcassonne.

Quelques mois auparavant, Fakher Ujislam, un autre curieux des

mystères de Rennes, fut retrouvé mort. Il était tombé du Paris-Genève, dans des circonstances qu'on n'a jamais pu éclaircir.

Depuis est venue se greffer, en décembre 1972, l'étrange expédition de ces quatre « géologues », comme l'indiquaient leurs fiches d'hôtel, mais qui, aux dires de certains, étaient des agents des services spéciaux israéliens. Ne fallait-il pas rapprocher leurs travaux à ceux menés à bien par le curé des lieux; car la nature des pièces rarissimes négociées à l'époque par l'abbé Saunière donnait suffisamment de vraisemblance à l'hypothèse selon laquelle le trésor du temple de Jérusalem était resté dans la région de Rennes-le-Château.

Et tout dernièrement, alors que nous enquêtons dans l'île de Lanzarote (Canaries) sur le séjour qu'y fit, durant la Révolution, un prêtre exilé, l'abbé Cauneille, curé de Rennes-les-Bains, nous apprenions avec surprise qu'un Français nommé Sauveur, aubergiste à Playa Blanca, qui avait en sa possession un manuscrit concernant cette mystérieuse affaire, avait été assassiné. Ce document a disparu et le crime camouflé en suicide, comme nous l'ont dit des témoins.

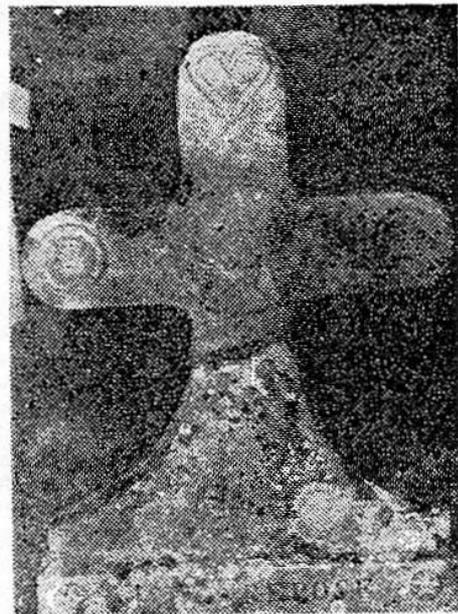
Le 28 août 1974, une nièce de Marie Denarnaud, Georgette Roumens-Talon, qui possédait un collier et un bracelet donné à sa tante par l'abbé Saunière, était assassinée dans son appartement parisien. Le crime était signé d'une secte mystérieuse, car la victime avait été étranglée, après avoir eu le crâne fracassé par un candelier. Bien entendu, les bijoux avaient disparu.

Mais voilà que les choses se pré-

cipitent. L'été dernier, M. Buthion, successeur de Noël Corbu à Rennes-le-Château, a eu sa voiture criblée de balles. Attentat? Mystification douteuse? Toujours est-il que l'intéressé reste très discret sur les circonstances de cette aventure qui pouvait lui coûter la vie.

Déjà dix morts, pour ce trésor maudit, ce qui n'arrêtera certainement pas les chercheurs, car « La Vraie Langue celtique et le cromlek de Rennes-les-Bains », où se trouve, à n'en pas douter, une part de ce mystère, s'enlève comme des petits pains. Sa réédition à « La Demeure philosophale », 7, rue Meynadier, 75019 à Paris, fournit au curieux et au chercheur la grille de lecture indispensable au déchiffrement de ce chef-d'œuvre de l'occultisme qui fut le livre de chevet de l'abbé Bérenger Saunière.

Pierre PONS.



Des croix tombales aux signes mystérieux, dans le cimetière de Rennes-le-Château.

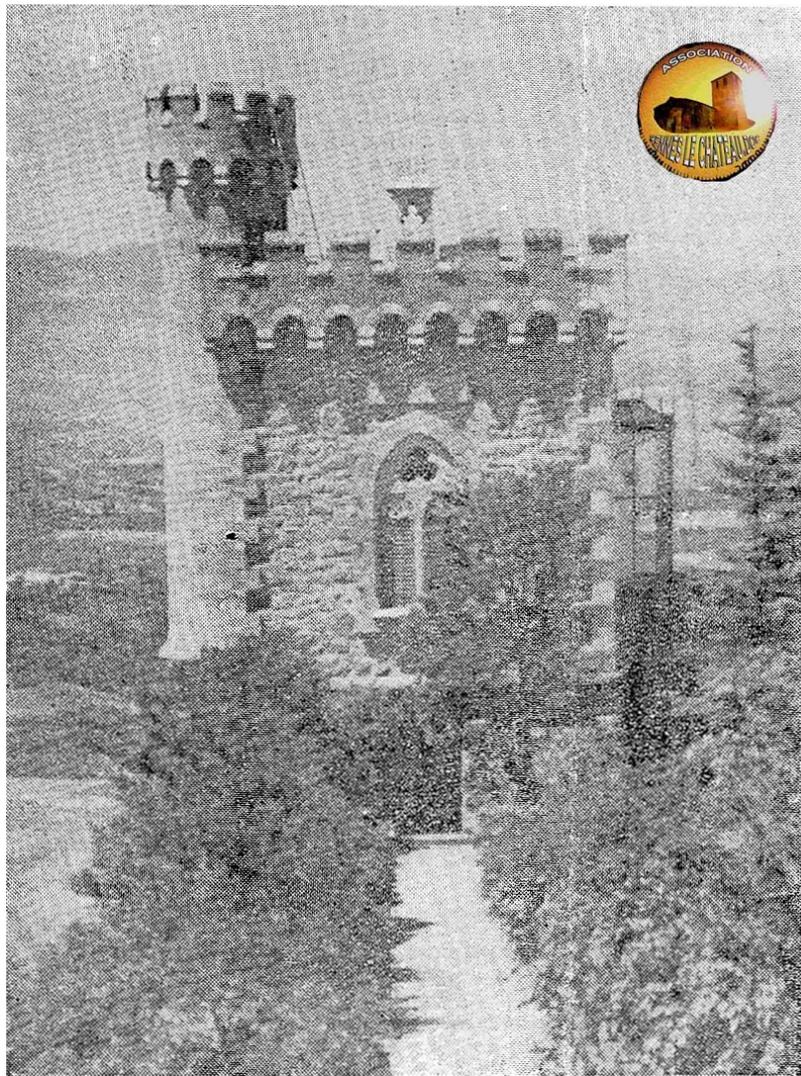
(Photo P.P.)

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr

Les chasseurs de trésors à Toulouse

A la suite de nombreuses demandes de nos lecteurs, nous avons le plaisir de vous annoncer la présentation des détecteurs de métaux par des chasseurs de trésors.

Cette présentation aura lieu le samedi 10 juin 1978, de 11 heures à 18 heures, au magasin MANUFRANCE, 10, boulevard de Strasbourg, à TOULOUSE. Ainsi, beaucoup de nos lecteurs pourront voir et essayer et, éventuellement, acquérir un détecteur de métaux et faire la chasse aux trésors, ou, pour beaucoup d'entre eux, allier le plaisir de la découverte à celui de la promenade et de la détente en visitant les nombreuses ruines et vestiges anciens de notre belle région, ou tout simplement faire des recherches d'objets perdus sur les plages et lieux publics.



La Tour « MAGDALA » où, de sa luxueuse bibliothèque, l'abbé pouvait faire des rêves... d'or.

Envoyer vos commentaires à : asso-RLC.doc@orange.fr